

**Conférence de Monsieur le Cardinal Gerhard L. Müller,
Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi
au Séminaire français de Rome
Mardi 12 avril 2016 – 18.00**

Monsieur le Supérieur,
Mes Pères,
Chers amis,

Voici à peine plus d'un an, j'ai eu le plaisir d'aller passer quelques jours à Paris, capitale du pays dont sont originaires la plupart d'entre vous.

Entre autres objectifs, ce déplacement avait pour but de présenter à un vaste public le premier volume de la traduction française des *Gesammelte Schriften* ou *Opera omnia* du Cardinal Joseph Ratzinger/Benoît XVI qui, vous le savez certainement, m'a confié le soin de veiller à la publication de l'intégralité de son œuvre en seize volumes. J'y reviendrai. Comme vous l'imaginez, il s'agit d'une entreprise assez ambitieuse, puisque le premier article du jeune théologien Ratzinger remonte à plus d'un demi-siècle et que le dernier... n'est peut-être pas encore écrit !

I. Présentation d'ensemble des *Opera omnia*

Le pape Benoît XVI est l'un des plus grands théologiens sur le siège de Pierre. Si nous regardons la longue liste de ses prédécesseurs, la comparaison avec cet éminent érudit du XVIII^e siècle que fut le pape Benoît XIV (1740-1758) s'impose. Et notre esprit remonte aussi jusqu'au pape Léon I^{er} le Grand (440-461) qui formula la notion décisive pour la confession christologique du concile de Chalcédoine (451).

Au cours de sa longue activité académique en tant que professeur de théologie fondamentale et de dogmatique, le pape Benoît XVI a élaboré de manière autonome une œuvre théologique qui le situe sans aucun doute parmi les spécialistes les plus significatifs du XX^e et du XXI^e siècle. Depuis plus de

cinquante ans, une vision d'ensemble de la théologie systématique est attachée au nom de Joseph Ratzinger.

Ses écrits relient les notions scientifiques de la théologie à l'image d'une foi vivante et vécue. En tant que science dont la véritable place est au sein de l'Église, la théologie nous montre la vocation particulière de l'homme en tant que créature et image de Dieu.

Au cours de son activité scientifique, Benoît XVI a toujours su puiser à la source de son admirable connaissance de l'histoire de la théologie et des dogmes, qu'il transmet de manière lumineuse, mettant en relief la vision divine de l'homme sur laquelle tout repose. Elle devient accessible à beaucoup à travers le répertoire lexical et linguistique adopté par Joseph Ratzinger. Ces thématiques complexes ne sont pas soumises à une réflexion compliquée – et donc soustraites à la compréhension commune –, mais au contraire rendues transparentes dans leur linéarité intime. Au centre de toute chose se trouvent la volonté divine de parler à chaque homme et Sa parole qui devient la lumière qui illumine chaque homme (Jn 1,9).

Au cours de sa carrière académique, le professeur de théologie Joseph Ratzinger occupa diverses charges auprès des écoles supérieures et des universités de Freising, Bonn, Munster et Tübingen, parvenant finalement à Ratisbonne où il œuvra à partir de 1969 et jusqu'à sa nomination comme archevêque de Munich et Freising en 1977. Le cardinal Ratzinger demeura lié à la ville et au diocèse de Ratisbonne, y compris durant la longue période où il fut préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (1982-2005). Il rendait régulièrement visite à son frère Georg, pendant de longues années directeur du célèbre chœur des Petits Chanteurs de la cathédrale de Ratisbonne (1964-1994). Les homélies qu'il prononça en la cathédrale à l'occasion des fêtes liturgiques les plus variées demeurent inoubliables. Ses parents, Josef et Maria Ratzinger, ainsi que sa sœur Maria, sont enterrés au cimetière de Ratisbonne-Ziegetsdorf. À une occasion, il déclara, au sujet de Pentling, son domicile aux portes de la cité épiscopale de Ratisbonne : après tant d'années mouvementées dans divers sièges et fonctions « nous étions de nouveau à la maison ».

Au cours de sa visite pastorale de 2006 dans sa Bavière natale, à travers sa *Regensburger Vorlesung*, la *lectio magistralis* tenue à l'université de Ratisbonne qui marqua un moment magique dans l'histoire universitaire et pas uniquement allemande, il souligna encore une fois la connexion intime entre la foi et la raison. La raison et la foi ne peuvent être prises en compte, ni ne sont en capacité d'atteindre leur objectif, indépendamment l'une de l'autre. Se corrigeant et se purifiant réciproquement, la raison et la foi se mettent à l'abri de pathologies dangereuses. En ce sens, le pape Benoît XVI se rattache à la grande tradition des sciences théologiques qui, dans la structure d'ensemble de l'université, peut servir d'élément de connexion omni-compréhensive.

Ainsi, Ratisbonne est devenue d'une certaine manière le *genius loci* qui se propose de regrouper et de protéger l'*Opera Omnia* théologique de Joseph Ratzinger. Le siège épiscopal de Ratisbonne, avec ses éminentes personnalités d'évêques érudits, comme saint Albert le Grand (1260-1262) et Jean Michel Sailer (1821-1832), confirme, grâce à l'unité du magistère épiscopal et académique, la rationalité de la foi et la fécondité pastorale de la science. Une tradition perpétuée par l'archevêque Michael Buchberger (1927-1961), sous la direction duquel prit forme le *Lexikon für Theologie und Kirche*, un texte fondamental qui s'est imposé au niveau international et qui en est désormais à sa troisième édition. Cette ville épiscopale est donc particulièrement adaptée pour être le siège de l'Institut consacré au pape Benoît XVI.

En ma qualité d'évêque de Ratisbonne (de 2002 à 2012), j'avais été personnellement chargé par le Saint-Père de l'édition du recueil de ses écrits – *Opera Omnia* – en 16 volumes. En tant qu'étudiant, je m'étais déjà consacré à une lecture approfondie des traités théologiques de Joseph Ratzinger. J'ai été particulièrement touché et durablement impressionné par sa géniale *Einführung in das Christentum* (*Introduction au christianisme*, que vous connaissez mieux sous le titre de *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*), qui, au cœur de la tempête des révoltes étudiantes et de la désorientation théologique générale, offrait une clef sûre pour approcher le mystère profond de la révélation chrétienne. Le lecteur informé peut le constater facilement en jetant un œil à mon livre *Katholische Dogmatik : Für Studium un Praxis der Theologie* qui, à partir de 2005, a connu

diverses éditions chez l'éditeur Herder.

Le projet éditorial d'ensemble a été élaboré en lien étroit avec le pape Benoît XVI. Chaque volume a été autorisé personnellement par lui, en ce qui concerne la thématique d'ensemble aussi bien que le choix des textes. L'objectif est l'exhaustivité de l'œuvre. Même pour chaque texte mineur, des références sont indiquées. Il est donc licite de parler d'un témoignage vital de la théologie de Joseph Ratzinger, du moment que l'objectif principal n'est pas le simple recueil et catalogage des textes, mais bien le décorticage systématique d'un ensemble thématique théologique déterminé selon un ordonnancement nouveau, qui fasse émerger les liens et permette une vision d'ensemble.

Sur demande personnelle du Saint-Père, le recueil de ses écrits est publié sous le nom d'auteur Joseph Ratzinger.

Pour mener à bien ce projet, j'ai créé à Ratisbonne l'Institut Pape Benoît XVI. Ce siège hébergera une documentation exhaustive sur la vie, la pensée et l'œuvre du théologien, évêque et Souverain Pontife. Avec la préparation de tout le matériel édité et non édité, la mise en perspective du contexte biographique et théologique et la création d'une bibliothèque spécialisée, les conditions idéales ont été mises en place pour permettre une large analyse de l'*Opera Omnia*.. La grande confiance dont Benoît XVI a fait preuve en me chargeant d'assurer la publication de ses œuvres constitue pour moi une joie en même temps qu'un engagement.

Cette édition des *Opera Omnia* intègre des textes jusqu'alors inédits ou qui n'ont pas encore été publiés en allemand, selon un ordre systématique qui instaure un lien entre les aspects chronologiques et les aspects thématiques. Des monographies antérieures sont reprises sans modification et, de temps en temps, complétées par des textes postérieurs, à la thématique voisine. Selon une pratique déjà adoptée par l'auteur, les textes à caractère typiquement scientifique sont accompagnés d'autres textes appartenant à des genres littéraires différents, par exemple des compilations de définitions encyclopédiques, des comptes rendus de lecture, ainsi que des homélies et des méditations.

Les volumes précédents qui regroupaient des essais thématiquement liés, en des étapes déterminées de l'œuvre du théologien, évêque et préfet de la

Congrégation pour la Doctrine de la foi, ont été démembrés, et chaque écrit a été intégré dans la nouvelle systématique.

Les tomes I et II regroupent les deux travaux de qualification scientifique de Joseph Ratzinger : sa thèse de doctorat sur la doctrine augustinienne de l'Église et sa thèse d'habilitation à l'enseignement sur la doctrine de la Révélation de saint Bonaventure. Viennent s'y ajouter d'autres essais et textes concernant respectivement saint Augustin et saint Bonaventure.

Le tome III s'appuie sur le cours inaugural prononcé à Bonn en 1959 par le professeur Ratzinger, *Der Gott des Glaubens und der Gott der Philosophen (Le Dieu de la foi et le Dieu des philosophes)*. Il est accompagné de tous les textes postérieurs qui appartiennent au thème *fides et ratio*. Ainsi sont également insérées ici toutes ses réflexions sur les fondements de l'Europe.

Le tome IV débute par *l'Introduction au christianisme* (1968) et réunit les autres textes qui appartiennent au complexe thématique de la profession de foi, du baptême, de la conversion, du service du Christ et de l'accomplissement de l'existence chrétienne.

Les tomes V à XII sont consacrés de manière plus large au canon thématique de la théologie systématique.

Le tome V réunit les textes qui concernent les thèmes de la doctrine de la création, de l'anthropologie et de la doctrine de la grâce, présentant la mariologie comme une concrétisation salvatrice de la doctrine de la grâce.

Le tome VI, prenant appui sur *Jésus de Nazareth* (2007), regroupe toutes les études au sujet de la christologie.

Le tome VII et le tome VIII sont consacrés à un autre centre d'intérêt de la recherche de Joseph Ratzinger, l'ecclésiologie ; de manière spécifique, le tome VII est avant tout un recueil global de textes : ceux qui ont été élaborés pendant la phase de préparation du concile Vatican II, mais aussi les comptes rendus des événements vécus en direct ainsi que les commentaires rédigés à l'issue des travaux, avec une importante série d'interventions relatives à la réception des textes conciliaires.

Le tome VIII contient les travaux ecclésiologiques au sens strict et intègre également les écrits de Joseph Ratzinger au sujet de l'œcuménisme.

Le tome IX se situe à l'intersection de la théologie fondamentale et de la théologie dogmatique. Il regroupe les travaux menés par Joseph Ratzinger sur toute la durée de son activité scientifique en matière de connaissance théologique et d'herméneutique, incluant en particulier ses études sur l'intelligence des Écritures et sur l'encadrement spécifique de la Révélation, de la Tradition, de l'Écriture et du Magistère.

Le tome X s'ouvre sur *Eschatologie – Tod und ewiges Leben (Eschatologie. La mort et la vie éternelle)* de 1977, le seul manuel dogmatico-théologique de Joseph Ratzinger publié jusqu'alors, accompagné de toutes les études et textes ultérieurs qui appartiennent aux thèmes de l'espérance, de la mort, de la résurrection, de la vie éternelle.

Dans les tomes XI et XII, l'auteur focalise de manière précise sa pensée sur de nouveaux centres d'intérêt. Le tome XI, *Théologie de la liturgie*, avec lequel le Saint-Père entend inaugurer la publication de son recueil d'écrits théologiques, place l'*Opera Omnia* sous le signe d'un théocentrisme cohérent.

Le tome XII regroupe les textes, pertinents également dans le domaine de l'ecclésiologie ou de la doctrine des sacrements, sur le ministère sacerdotal, les présentant sous le thème « Annonciateurs de la Parole et serviteurs de votre joie ».

Le tome XIII regroupe les nombreuses interviews accordées par Joseph Ratzinger, aussi bien les plus brèves et les plus anciennes que les trois publiées sous forme de livre, à commencer par la conversation avec Vittorio Messori de 1984-1985, suivie par deux livres de et avec Peter Seewald (1996 et 2000), ainsi que par son dernier livre-interview avec le Saint-Père, *Licht der Welt (Lumière du monde)*.

Le tome XIV présente la sélection la plus complète possible de la vaste production homilétique de Joseph Ratzinger, y compris des sermons et des méditations peu connus et jusqu'alors inédits.

Le tome XV s'ouvre par l'autobiographie de Joseph Ratzinger, parue en

1997-1998 sous le titre *Ma vie. Souvenirs (1927-1977)*, et réunit des textes ultérieurs à caractère biographique et des interventions de type personnel, par exemple les nombreuses déclarations relatives à son prédécesseur, le pape Jean Paul II, ou à son frère, Georg Ratzinger, ainsi que de nombreux autres discours tenus à l'occasion de jubilés, des opinions personnelles, etc.

Le tome XVI offrira une bibliographie complète des œuvres de Joseph Ratzinger en langue allemande ainsi qu'un index systématique complet de tous les volumes, pour permettre de saisir la cohérence intime et la cohésion de l'œuvre dans son ensemble. Chaque tome sera pourvu également d'index détaillés incluant des index des noms et des citations scripturaires.

II. Le tome VI

Le tome VI est le premier à avoir été traduit en français et publié par les éditions *Parole et Silence*. Lorsque je l'ai présenté à Paris l'année dernière, j'ai insisté sur le fait que Benoît XVI avait voulu faire partager à tout lecteur l'expérience qu'il avait faite lui-même du Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, origine et terme de notre foi. Je le notais, en effet : « De même que la confession de foi primitive jaillit de la rencontre personnelle des disciples avec Jésus Crucifié – Ressuscité par le Père – dans l'Esprit, ainsi Joseph Ratzinger - Benoît XVI offre-t-il le témoignage de la rencontre qu'il a faite lui-même, avec le langage d'aujourd'hui, grâce à son expérience ecclésiale » (n. 2).

Ce caractère hautement personnel du témoignage de Benoît XVI n'enlève rien à la dimension universelle du message du Christ. Au contraire, il la sert de toutes ses forces en montrant au lecteur que chacun peut suivre pas à pas le Seigneur Jésus dans son histoire, dans son séjour sur terre, depuis l'incarnation rapportée par les récits de l'enfance jusqu'à l'ascension et à son retour au ciel.

Le tome VI regroupe donc trois livres qui suivent le déroulement de la vie du Christ et dont voici le titre :

- 1) *L'enfance de Jésus*
- 2) *Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*

3) De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection.

Car il ne s'agit pas d'un livre de plus sur Jésus. Le monde entier ne suffirait pas à contenir tous les livres que l'on pourrait écrire au sujet de Jésus, Jean l'évangéliste le savait déjà au I^{er} siècle (Jn 21,25).

Il s'agit au contraire de s'occuper directement de Jésus lui-même et, à travers lui, de notre rapport avec Dieu.

LA RENCONTRE AVEC LA PERSONNE DE JESUS-CHRIST

Malgré l'énorme importance de la Bible dans la vie de l'Église, le christianisme n'est pas une religion du Livre. La foi chrétienne est une rencontre avec une personne. Ce qui est absolument unique avec Jésus, c'est que, en m'approchant de Lui, j'ai personnellement affaire avec Dieu. En même temps, je sais qu'il me comprend parfaitement et qu'il me soutient dans mes vicissitudes existentielles, dans mes souffrances, dans mes espérances et dans mes peurs.

Jésus est décisif pour la réussite ou l'échec définitif de ma vie. Jésus est Dieu véritable, il est Fils dans la communion trinitaire Père, Fils et Esprit. Mais Jésus est également, à travers l'incarnation du *Verbe* divin, un homme comme moi, jusqu'à la mort qu'il a endurée sur la croix par amour de moi et de tous mes semblables, pour nous garantir la perspective d'une vie éternelle.

L'Évangile de Jean explicite le fait que ce livre n'a pas été écrit comme une biographie historique, pour nous informer, avec le contexte sociologique et psychologique, sur l'histoire et le destin d'un personnage historique, mais « pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20,31)

Ainsi, le pape Benoît XVI a lui aussi écrit ce livre afin que les hommes puissent de nouveau se tourner vers Jésus, dans une époque de doutes croissants, d'incertitude sur la manière de transmettre la foi dans une Europe profondément troublée au sujet de sa propre identité chrétienne, sans valeur ni but, sans origine ni avenir, dans une situation de crise générale de l'humanité

tout entière. Car seul le recours au Dieu-Homme peut nous sauver, non le raidissement sur une idéologie, sur une construction mentale de matrice humaine, sur une « *pax* soviétique » ou « américaine » ou « chinoise » si l'on préfère, ou sur un modèle de *society* purement économique ou scientifique. Effectivement, tout précieux que soit l'intellect humain, et bien que *fides* et *ratio*, comme un couple d'amants, ne peuvent se passer l'un de l'autre, avec une théorie et une praxis du monde coupées de la cognition de Dieu, c'est-à-dire à travers la philosophie et l'éthique, nous ne pourrions jamais parvenir à la connaissance absolue de la réalité du monde et de l'homme, ni nous ériger en rédempteurs de nous-mêmes.

Le fondamentalisme et le relativisme sont les frères jumeaux du subjectivisme (la foi comme opinion ou décision discrétionnaire du sujet), alors que la profession de foi chrétienne est fondée sur la réalité, établie par Dieu lui-même, du Fils de Dieu devenu homme – *verbum caro factum est* : « Car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Ac 4,12)

L'HOMME : UNE PERSONNE EN RELATION

Le christianisme est substantiellement et essentiellement une relation de personne à personne, et non entre personne et idée ou loi morale, ou esprit objectif de droit, ou science, religion, culture et philosophie. *La foi est le rapport de l'homme avec Jésus et, à travers lui, avec Dieu et, en cela, elle est également communion de vie avec Dieu et communion de vie avec tous ceux qui lui appartiennent dans l'Église, en tant que communion de foi, d'espérance et d'amour.* Ma personnalité se développe par rapport à la *personne* de ma mère, de mon père, de mes frères et sœurs, de mes amis et maîtres, et non par rapport à l'idée de parentalité, au schéma fonctionnel d'enseignement, aux structures du système éducatif ou du système académico-universitaire. La relation entre les personnes est toujours prioritaire par rapport à la sphère matérielle et aux éléments factuels, afin d'éviter que l'homme « ne perde son âme ».

L'HISTORICITE DE LA REVELATION

En tant que pasteur d'âmes, le Saint-Père désire encourager ceux qui doutent et renforcer tous ses frères et sœurs dans la foi (Lc 22,32). Nous pouvons en effet soumettre tranquillement la foi chrétienne, le témoignage biblique, toute la tradition apostolique ainsi que le magistère de l'Église catholique aux interrogations épineuses de l'histoire et du scepticisme philosophique. Ce travail de décantation des lumières et de la critique de la religion met en avant de manière encore plus manifeste et plus convaincante le fait que notre foi est due à l'autorévélation réelle de Dieu et que notre rapport avec Jésus est fondé sur une solide base historique.

La philosophie critique et la méthodologie historico-critique de l'exégèse biblique, mises au service de la science de la foi, peuvent confirmer l'historicité de la Révélation et la crédibilité des Évangiles comme témoignage de la personne et de l'histoire de Jésus, si elles acceptent de se libérer de la conviction infondée et aprioriste que l'homme est incapable de transcender l'homme.

« Si l'exégèse biblique scientifique ne veut pas s'épuiser à rechercher sans cesse de nouvelles hypothèses, devenant théologiquement insignifiantes, elle doit franchir un pas méthodologique supplémentaire et se reconnaître de nouveau comme une discipline théologique, sans renoncer à son caractère historique. Elle doit apprendre que l'herméneutique positiviste dont elle part, n'est que l'expression exclusivement valide de la raison. Celle-ci s'est définitivement trouvée elle-même, mais elle constitue un mode déterminé de raisonner qui est historiquement conditionné, qui est susceptible de recevoir des corrections et des compléments, et qui en a besoin.¹ »

RENCONTRER JESUS-CHRIST A TRAVERS SON AMOUR

Notre rapport avec Jésus est lié à la reconnaissance de sa personne sous le

¹ Joseph RATZINGER-BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, Parole et Silence, Paris, 2011, pp. 8-9.

signe de l'amour, amour qui n'est évidemment pas entendu comme un simple sentiment à côté de la confrontation rationnelle avec les sources historiques. Ici, amour signifie accepter quelqu'un sans aucune réserve et expérimenter en même temps le fait que l'autre nous reconnaisse et nous accepte de manière parfaite. Aujourd'hui encore, pour de nombreuses personnes, Jésus demeure un modèle moral et humanitaire, et beaucoup s'identifient à lui. Mais cette identification unilatérale à un autre ne signifie pas encore amitié et amour. Il peut s'agir encore d'un simple narcissisme, si je me limite à instrumentaliser l'autre comme modèle pour moi-même. Pour le dire en termes théologiques : Jésus pour nous n'est pas uniquement *exemplum*, il est également *donum*. Il se donne à moi comme présence divine dans mon cœur, dans mon expérience existentielle et dans l'histoire entière de l'humanité. Nous vivons en Dieu dans la mesure où *Il* vit en nous. Ainsi, la rencontre d'amour avec Jésus est rédemption et *Shalom* de Dieu, et cela n'est pas uniquement dû au fait que moi je cherche, en tant que créature, à m'identifier à Dieu, mais aussi au fait que Dieu s'identifie à sa créature, et qu'il nous aimait déjà quand nous étions encore pécheurs (1 Jn 4,10-16).

Le Seigneur ressuscité demande à Pierre : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Et trois fois, Pierre, reconsidérant, troublé et plein de remords, sa propre trahison, répondit : « Tu sais bien que je t'aime. » Et Jésus lui confie ses agneaux et ses brebis, le troupeau pour lequel, lui, l'Agneau de Dieu, il a sacrifié sa propre vie (Jn 21,15-19).

C'est donc de manière tout à fait opportune que Pierre témoigne de nouveau aujourd'hui, à Rome, le lieu glorieux de son martyr, — avec saint Paul (1 Clem 5,4 ; 6,1) – de notre volonté de glorifier Dieu, en œuvrant pour son Royaume jusqu'à la mort. Répondons, nous aussi, à la question de Jésus avec les mots de saint Pierre : « Tu sais bien que je t'aime » et accueillons son invitation à le suivre (Jn 21,19).

Le successeur de Pierre, malgré son âge avancé, a donc pris en charge la rédaction de cette trilogie qui, à terme, comprendra environ 1200 pages, et nous permettra de reconnaître cette gloire et cette liberté de fils de Dieu qui, avec Jésus, nous ont été données d'une manière qui transcende toute dimension

humaine, et de découvrir le sens de notre vie dans l'exhortation de Jésus à le suivre !

Ni le « Prométhée-Hegel » ni le « Sisyphe-Marx » ne sont en mesure d'assujettir le monde au pouvoir de l'homme. Leurs interprétations de l'histoire et de l'homme ne peuvent ni déterminer ni modifier notre vie parce qu'elles n'ont pas su reconnaître l'homme en ce qui est son être. L'être ne peut être à l'origine, et c'est justement en cela qu'il renvoie à Dieu, d'un amour qui s'élargit de manière illimitée sans jamais prétendre à une contrepartie : « Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, [...], mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache » (1 P 1,18-19.) que nous avons été rachetés. C'est l'amour de Dieu qui se manifeste à nous dans le sacrifice total du Fils de Dieu.

Mais le Sauveur et rédempteur ne fera pas son apparition dans les pages des suppléments culturels des quotidiens, dans le simple consumérisme, avec toute leur superficialité. Toutes les tentatives d'auto-rédemption gratuite de l'homme ont basculé dans un abîme de crime et de violence, un vide spirituel et un ennui mortel. Le refus d'un Dieu qui agisse dans l'histoire et offre aujourd'hui aux hommes sa révélation, conduit inévitablement au désespoir de devoir demeurer non racheté.

Selon la *Kénose* du Fils de Dieu (Ph 2,5-11), la volonté de salut se manifeste et devient réelle pour celui qui se confie avec foi et amour à la personne du Fils envoyé par le Père et devenu homme.

UN LIVRE DE PREDICATION EVANGELIQUE

Avec ses capacités intellectuelles, le pape pourrait écarter les réflexions sophistiquées et les analyses historiques qui, à travers une recherche orientée sur les paradigmes du positivisme et du naturalisme et avec les instruments de la philosophie critique et de la méthodologie historico-critique, visent à démontrer que la révélation de Dieu en Jésus-Christ ne représente pas une donnée de fait historique.

Mais voilà que, pour affronter le « Goliath du relativisme », apparemment invincible, intellectuellement et politiquement aguerri et puissant au niveau médiatique, se dresse David, le pasteur du peuple de Dieu, sans armes, mais empli d'une imperturbable confiance en Dieu : « Au nom de Yahvé Sabaot » (1 Sam 17,45).

Le langage et les argumentations de Benoît XVI adoptent un ton simple et humble, comme celui de Paul. Il ne s'agit pas de se montrer dans des discours brillants ni de s'abandonner au plaisir intellectuel de la réflexion et de la rhétorique, mais bien de répandre l'annonce de Dieu et de son Royaume : Jésus-Christ crucifié et ressuscité.

Notre respect vis-à-vis d'une humanité titubante, sceptique, agnostique, désillusionnée, est empreint de l'amour avec lequel Jésus regarda le jeune homme qui lui demandait ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle (Mt 19,16). Et Paul suggère aux témoins et aux prédicateurs de l'Évangile une méthode à suivre pour accomplir leur mission : « Ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » (1 Cor 2,4-5).

Nous avons l'habitude de cataloguer l'attitude des jeunes des pays chrétiens d'Europe, mais également des intellectuels, dans les catégories du « problème » et de la « crise ». Et dans l'ensemble, ce jugement est exact. Mais malgré tout, certains jeunes sortent encore miraculeusement indemnes de l'omnipotent *mainstreaming* de l'idolâtrie anti-chrétienne et, parfaitement lucides d'esprit et avec un cœur empli d'amour, ils demandent : « Montre-nous Jésus ! »

Et il nous arrive à tous de nous demander que penser du Fils de l'homme : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », c'est la profession de Pierre (Mt 16,16). Et en lui, non seulement la mission de l'annonce évangélique se transfère à l'Église, mais elle s'assure également de résister avec vigueur à tous les assauts des Portes des Enfers, jusqu'à la fin des temps.

Ce soir, remercions le Saint-Père pour son livre. C'est un témoignage offert à Jésus, « le chef de notre foi, qui la mena à la perfection » (He 12,2) et que nous

avons salué avec joie lors de la dernière fête de Pâques. Permettez-moi de conclure avec les mots du pape Benoît XVI : « Il est vraiment ressuscité. Il est le Vivant. Nous nous confions à lui et nous savons que nous sommes sur la bonne voie. Avec Thomas, mettons nos mains sur le côté transpercé de Jésus et confessons : “Mon Seigneur et mon Dieu !” (Jn 20,28)² »

III. Le tome XI

Avec la traduction du volume XI – *Théologie de la liturgie* – s’ouvre la traduction en langue italienne de l’*Opera Omnia*.

Qu’a voulu faire Benoît XVI dans le tome XI ?

La phrase allemande qui se trouve sur la quatrième page de couverture constitue un bon résumé des 756 pages qui composent ce volume. On lit en effet : « *Im Umgang mit der Liturgie entscheidet sich das Geschick von Glaube und Kirche* », ce qui signifie « C’est en relation avec la liturgie que se détermine le destin de la foi et de l’Église ». ce n’est pas à vous que je l’apprendrai, chers amis qui, ici, au séminaire français, vous préparez à devenir prêtres, si Dieu le veut, et à célébrer quotidiennement le saint sacrifice de la Messe pour tous ceux qui seront mis sur votre chemin. Le destin de la foi et l’Église passe par la liturgie : pas de foi sans une expression liturgique de cette foi ! Pas d’Église sans vie liturgique dans et par les sacrements ! C’est parce que la liturgie – et naturellement celle de la Messe – est la source et le sommet de la vie de l’Église que les Pères réunis en Concile au Vatican de 1962 à 1965 ont voulu que le premier des textes qu’ils adopteraient fût la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, votée le 4 décembre 1963.

La première phrase de cette constitution est éclairante et nous dit bien ce que Joseph Ratzinger a voulu faire dans sa *Théologie de la liturgie*. Le texte des Pères dit en effet : « Le saint Concile se propose de faire progresser la vie chrétienne de jour en jour chez les fidèles » (n. 1) Immédiatement après, il donne de la liturgie une définition qui fait bien percevoir sa nécessité irremplaçable dans la vie du chrétien : « La liturgie ... contribue au plus haut point à ce que les fidèles, par leur vie, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église ». L’action liturgique possède un

² *Ibidem*, p. 311-312.

double effet : *ad intra*, « elle édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit », mais aussi, *ad extra* « elle montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé devant les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité » (n. 2) ;

Ce qu'avait bien saisi J. Ratzinger et qui se développe au long des pages du tome XI, c'est que le renouveau de l'Église ne peut se faire qu'à partir de la communion avec Dieu. Il ne peut pas se réaliser seulement à partir d'une réflexion mais il lui faut le contact personnel avec Dieu, un contact qui est précisément fourni par la participation à l'action liturgique. Ce contact ne se limite pas à une contemplation de l'incarnation, il ne s'arrête pas au regard porté sur l'Acte extraordinaire du Fils de Dieu qui prend chair dans le sein de la Vierge Marie. Pour être soi-même renouvelé et transformé par Dieu qui, dans le Christ s'est uni tout le genre humain (*Gaudium et Spes* n. 22), il faut accepter de suivre le Christ de l'incarnation jusqu'à la Croix. C'est, nous l'avons déjà vu, ce que la trilogie publiée dans le tome VI nous invite à faire. Mais c'est tout autant et peut-être même davantage encore, ce que la liturgie nous donne de faire. Dieu, en Jésus, s'identifie totalement à nous, à notre condition charnelle, à notre vulnérabilité, à notre mortalité. L'incarnation mène à la Croix. Bethléem débouche sur le Golgotha. La mort du Christ n'est pas un événement fortuit et comme surajouté dans la vie de Jésus : c'est l'accomplissement de la kénose, l'ultime abaissement, comme l'a si bien montré saint Léon le Grand. Jésus descend aux Enfers, abandonne tout ce qu'il avait, tout ce qu'il était, e, ce faisant, il entraîne avec lui l'humanité entière.

Ce mouvement d'union intime avec ceux qu'il est venu sauver, le Christ le refait chaque jour ; il le réactualise dans la liturgie de la Sainte Eucharistie, pour la rénovation intérieure de ceux et celles qui y participent, et pour l'évangélisation du monde. Le peuple présent à chaque messe, qu'il soit immense ou réduit à une ou deux personnes, participe profondément à l'acte du Christ. D'où l'importance – ce n'est pas à vous que je dois l'apprendre – d'une célébration infiniment respectueuse de la lettre et de l'esprit des textes liturgiques élaborés au cours des siècles. Sans activisme ni angélisme, le catholique se laisse façonner par ces textes : il faut donc les lui donner et redonner de manière rigoureusement fidèle. Rigueur n'est pas rigidité. Il ne s'agit donc pas d'appliquer des rubriques de façon mécanique et sans les comprendre ; il faut au contraire se laisser construire « édifier », à tous les sens du mot, par ces rites séculaires qui nous associent progressivement à la joie du ciel. En effet, comme le dit magnifiquement le paragraphe 8 de *Sacrosanctum Concilium*, « dans la liturgie terrestre... avec toute

l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire... nous attendons comme sauveur Notre Seigneur Jésus Christ jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est votre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire ».

En disant cela, je nous introduis, chers amis, à ce tome XI des *Opera omnia* de Joseph Ratzinger-Benoît XVI. Un rapide survol de la table des matières de ce volume nous aidera à la comprendre. Cinq parties composent le recueil :

- 1) la première, intitulée « L'Esprit de la liturgie », est inspirée par une lecture, faite en 1946, de cette œuvre de Romani Guardini publiée en 1918. Sont développées de profondes considérations sur la liturgie et la vie.
- 2) La deuxième développe une série de réflexions sur les notions de sacrement, type et mystère.
- 3) La troisième, intitulée « la fête de l'Eucharistie », explique comment s'articulent le sabbat et le dimanche ; compare les conceptions catholique et luthérienne de l'eucharistie, notamment par une réflexion sur la transsubstantiation ; présente le lien fort qui unit eucharistie et mission, eucharistie communion et solidarité, et ajoute à ce sujet des recensions d'ouvrages et des prédications de l'auteur sur ces thèmes
- 4) La quatrième, particulièrement importante aujourd'hui, élabore une théologie de la musique d'Église, en expliquant la nécessité de donner une transposition artistique de la foi.
- 5) La cinquième, enfin, reprend les grands thèmes de *l'Esprit de la liturgie*. Vous y trouverez même quatre textes en français sur les questions toujours actuelles du problème des formes du rite romain et de l'avenir du Missel de saint Pie V.

Je voudrais noter pour finir que le dernier auteur cité par ce volume est un saint que vous connaissez bien et que vous aurez toujours grand profit à lire davantage : saint Bernard de Clairvaux. Vous voyez combien la France est présente au cœur de Benoît XVI !

C'est sur la vision du Christ déjà venu et encore attendu que s'achève cette *Théologie de la liturgie*. Benoît XVI rappelle que saint Bernard a longuement réfléchi sur la notion de *medius adventus*, d'avènement dans les cœurs des chrétiens, entre la naissance à Bethléem et la Parousie.

C'est donc, chers amis, sur cette perspective que je souhaite vous laisser, avant de répondre à vos questions. La *Théologie de la liturgie*, tome XI des *Opera omnia* est, en définitive, un puissant commentaire de cette vision de Saint Bernard qui nous montre le Christ présent dans nos vies, hier aujourd'hui et demain. Merci de votre attention.